



Strauss
DON QUIXOTE

Ibert
LE CHEVALIER ERRANT

AMIHAI GROSZ
JIAN WANG

ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON
NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER

A wide-angle photograph of a large orchestra performing on a stage. The stage floor is light-colored wood, and the background walls are made of vertical wooden panels with built-in triangular recesses that are illuminated from within, creating a warm, glowing effect. The orchestra members are dressed in formal black and white attire. They are arranged in several rows, with string players (violinists, violists, cellos) in the foreground and middle ground, brass and woodwind players in the background, and a conductor standing in the center. The lighting is focused on the musicians and the stage floor.

MENU

- > **TRACKLIST**
- > **FRANÇAIS**
- > **ENGLISH**
- > **DEUTSCH**

Richard Strauss (1864-1949)

DON QUIXOTE – FANTASTIC VARIATIONS ON A THEME OF KNIGHTLY CHARACTER, OP.35

1. INTRODUKTION (MÄSSIGES ZEITMASS)	6'02
2. DON QUIXOTE, DER RITTER VON DER TRAURIGEN GESTALT	1'03
3. SANCHO PANZA	1'16
4. VARIATION 1 (GEMÄCHLICH)	2'31
5. VARIATION 2 (KRIEGERISCH)	1'35
6. VARIATION 3 (MÄSSIGES ZEITMASS)	8'18
7. VARIATION 4 (ETWAS BREITER)	1'52
8. VARIATION 5 (SEHR LANGSAM)	4'03
9. VARIATION 6 (SCHNELL)	1'15
10. VARIATION 7 (EIN WENIG RUHIGER ALS VORHER)	1'16
11. VARIATION 8	1'45
12. VARIATION 9 (SCHNELL UND STÜRMISCH)	1'07
13. VARIATION 10 (VIEL BREITER)	4'22
14. FINALE (SEHR RUHIG)	5'14

Jacques Ibert (1890-1962)

LE CHEVALIER ERRANT

15. I. LES MOULINS	4'37
16. II. DANSE DES GALÉRIENS	4'35
17. III. L'ÂGE D'OR	13'03
18. IV. LES COMÉDIENS – FINALE	7'54

TOTAL TIME: 72'15

AMIHAÏ GROSZ viola

JIAN WANG cello

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER conductor

JENNIFER GILBERT (Concertmaster), **JACQUES-YVES ROUSSEAU** (First Solo Violin),
LUDOVIC LANTNER (Second Solo Violin), **CATALINA ESCOBAR, DIEGO MATHEY, IVA NEDEVA,**
CHARLES CASTELLON, SANDRINE HAFFNER, BENJAMIN ZEKRI, ANNABEL FAURITE, KAÉ KITAMAKI,
JULIEN MALAIT, VIVIKA SAPORI-SUDEMAE, CORNELIUS HANSEN, QUENTIN VOGEL, JULIANA PLANÇON First Violins

CATHERINE MENNESON (First Associate Leader), **TAMIKO KOBAYASHI** (Second Associate Leader), **YAËL LALANDE,**
AURIANNE PHILIPPE, ROMAN ZGORZALEK, RACHEL SINTZEL, LÉONIE DELAUNE, VÉRONIQUE GOURMANEL,
MAÏWENN MERER, ELIAD FLOREA, HÉLÈNE CHUBERRE, FRANÇOIS DOPAGNE, VAHÉ KRAKOSIAN,
COLINE MOREAU Second Violins

JEAN-PASCAL OSWALD (Solo Viola), **FABRICE LAMARRE** (Co-Solo Viola), **CLAIRE HÉLÈNE RIGNOL,**
MÉLISSA DATTAS, VINCENT DEDREUIL-MONET, CATHERINE BERNOLD, MARC-ANTOINE BIER, VINCENT HUGON,
SEUNGEUN LEE, MANUELLE RENAUD, ANNE-FLORE BERNARD, KATERYNA LEVANDOSKA Violas

ÉDOUARD SAPEY-TRIOMPHE (Solo Cello), **PHILIPPE SILVESTRE** (Co-Solo Cello), **VINCENT FALQUE, TOMOMI HIRANO,**
JEANNE SOLER, PRISCILLA MASCHIO, THÉMIS BANDINI, MATHIEU CHASTAGNOL,
JÉRÔME PORTANIER, FÉLIX NUNES Cellos

BOTOND KOSTYÁK (Solo Double Bass), **PAULINE DEPASSIO** (Co-Solo Double Bass), **EVA JANSSENS,**
MARTA SÁNCHEZ GIL, GABRIEL FAUSTINO DOS SANTOS, BENOIST NICOLAS, NOË GARIN,
GÉRARD FREY Double Basses

JOCELYN AUBRUN (Solo Flute), **HARMONIE MALTÈRE** (Piccolo), **NICCOLO VALERIO** (Second Flute) Flutes

CLARISSE MOREAU (Solo Oboe), **PHILIPPE CAIREY-REMONAY** (Second Oboe),
MARIE-NOËLLE PERREAU Oboes

FRANÇOIS SAUZEAU (Solo Clarinet), **THIERRY MUSSOTTE** (E-flat Clarinet),
LISE GUILLOT (Bass Clarinet) Clarinets

OLIVIER MASSOT (Solo Bassoon), **LOUIS-HERVÉ MATON** (Solo Bassoon), **FRANÇOIS APAP** (Second Bassoon),
FANNY MONJANEL-BAUD Bassoons

GABRIEL DAMBRICOURT (Solo Horn), **GUILLAUME TÉTU** (Solo Horn), **YVES STOCKER, PAUL TANGUY,**
STÉPHANE GROSSET, GRÉGORY SARAZIN, MANON SOUCHARD Horns

CHRISTIAN LÉGER (Solo Trumpet), **ARNAUD GEFFRAY** (Second Trumpet), **MICHEL HAFFNER** (Second Trumpet),
BENJAMIN SANNICOLO Trumpets

FABIEN LAFARGE (Solo Trombone), **MATHIEU DOUCHET** (Bass Trombone), **TANGUY BOISSERANC** Trombones

GUILLAUME DIONNET (Tuba solo), **ANTHONY CAILLET** Tubas

ADRIEN PINEAU Timpani

THIERRY HUTEAU (First percussion), **GUILLAUME ITIER, FRANÇOIS-XAVIER PLANCQUEEL, IVAN OESINGER,**
STÉPHANIE HUTEAU, MARTIN MALATRAY Percussion

PIERRE THIBOUT Celesta

MARIE LE GUERN, ANNE-SOPHIE PANNETIER Harps

ANTONIN VERCELLINO Guitar

ALEXANDRE DOISSY Saxophone

« *Satyrspiel* » et chorédrame

PAR NICOLAS DERNY

À près *Macbeth* et *Don Juan* (1887-1889), *Till l’Espiègle* (1895) et *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896), Strauss s’attaque à Don Quichotte, lequel inspire les musiciens depuis le XVII^e siècle. En 1897, il s’y consacre en même temps qu’il conçoit *Une vie de héros*, dont ces « Variations fantastiques sur un thème chevaleresque » semblent le double satirique. Et très éloquent. Quoique l’auteur préfère encore l’orchestre à l’opéra – il reste pour l’instant sur l’échec de *Guntram* (1894) –, il distribue les rôles l’*Introduction* finie : un violoncelle principal incarnera le personnage-titre, alto solo, clarinette basse et tuba ténor seront Sancho Panza. Les caractéristiques des deux protagonistes ? En 1899, Romain Rolland parle de l’« air rigide, langoureux, pourfendeur, vieil espagnol, un peu troubadour, déviant dans ses idées, et revenant toujours à sa marotte » de l’un, pour l’opposer à la « jovialité et [aux] proverbes goguenards » de l’autre. Si les décors changent, leurs silhouettes restent. Même ballottées d’aventure en aventure, soumises à tant d’émotions fortes.

Les présentations faites, sus aux moulins (var. I). Peu importe que Don Quichotte culbute au bas d’un trait de harpe : il remonte en selle pour affronter ce qu’il prend pour l’armée de l’empereur Alifanfaron (var. II). Certes un simple troupeau de moutons, mais un effet bœuf obtenu par le bêlement de 6 cors, 3 trompettes et 3 trombones. Au terme d’une longue discussion avec l’écuyer (var. III), parodie encore lors du passage d’une procession de pénitents vue comme une bande de détrousseurs. Nouvel assaut, nouvelle chute (var. IV). Après une veillée d’armes comme une cadence (var. V), le violoncelle confond la danse de deux hautbois avec l’apparition de Dulcinée (var. VI). Machine à vent et glissandos donnent ensuite l’impression à l’équipée de voler dans les airs (var. VII). Passé le naufrage d’une houleuse croisière (var. VIII) et le duel contre des bassons en contrepoint fleuri (var. IX), la fanfare vainc le « héros », qui s’en retourne dans son village (var. X). Il y retrouve le sens commun avant de rendre l’âme, contemplatif (Finale).

Ibérie

Ravie du succès de *Diane de Poitiers*, Ida Rubinstein (1883-1960) – déjà à l'origine du *Boléro* de Ravel, de *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger ou de *Perséphone* de Stravinski – demande un autre ballet à Jacques Ibert : ce sera *Le Chevalier errant*, chorédrame avec chœur et récitants, en collaboration avec l'écrivain Alexandre Arnoux (1884-1973). Composée en 1935-1936 en vue d'une première en 1938, l'œuvre, qui connaît peut-être une création le 8 mai 1940 sur les ondes de Radio-Paris, ne voit vraiment le jour que le 26 avril 1950, réglée par Serge Lifar au Palais Garnier. Venu de Rome, où il dirige la Villa Médicis, le musicien y recueille les vivats. La presse aussi est unanime : la partition vaut le détour. Envisagée dès le départ, la suite symphonique qui nous occupe est révisée en 1952.

Les Moulins s'y profilent énigmatiques (*Moderato molto*). Et le combat s'engage, épique (*Allegro energico*, puis *Poco più vivo*). La chute n'en sera que plus lourde. *Allegro moderato*, la *Danse des galériens* montre l'hidalgo sabre au clair – trombone solo triple *forte* –, qui libère lesdits captifs. Alors les forçats se rebellent, toujours plus sauvages et menaçants jusqu'à l'*accelerando* conclusif. Changement de décor pour *L'Âge d'or* : *Moderato assai*, le paysage idéal d'une époque révolue s'installe. *Calmo ed espressivo*, le chevalier soupire par le bec du saxophone. Si la guitare interrompt l'idylle pour lancer un flamenco (*Allegro ritmico*), l'orchestre, quoique couleur locale, danse très vite autre chose. L'ultime tableau galope d'abord *Animato assai*. Entendez ensuite la liesse villageoise, avec échos de chansonnette populaire. Mais bientôt, c'est le drame : au secours de la jeune femme qu'un roi de pantomime retient captive, Don Quichotte, assommé par le monarque-saltimbanque, tombe mort. Reste à célébrer son idéalisme à toute épreuve, vers un ultime accord de *mi majeur*.

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Fort de 104 musiciens permanents, l'Orchestre national de Lyon (ONL) a pour directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider depuis septembre 2020. Héritier de la Société des grands concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'ONL est devenu permanent en 1969. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004), Jun Märkl (2005-2011) et Leonard Slatkin (2011-2017), aujourd'hui directeur musical honoraire. L'ONL a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (2100 places).

Reconnu pour ses interprétations de Berlioz, Debussy et Ravel, l'ONL explore un répertoire éclectique, du XVIII^e siècle à nos jours. Il a passé et passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui tels Kaija Saariaho, Thierry Escaich, Olga Neuwirth ou Camille Pépin, à laquelle il vient de consacrer un CD. Pionnier dans ce domaine, l'ONL s'illustre avec brio dans des ciné-concerts, qu'il s'agisse de grandes sagas comme *Le Seigneur des anneaux* et *Star Wars* ou de chefs-d'œuvre du cinéma muet. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, éditée notamment chez Naxos et Bru Zane Label. L'ONL a enregistré la bande originale du film d'Alexandre Astier *Kaamelott – Premier Volet* et accompagne l'artiste de la scène électronique Rone dans son album *L(oo)ping*, enregistré en concert à l'Auditorium de Lyon.

Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a joué ces dernières années dans les principales métropoles d'Allemagne, de Chine, de Russie et d'Espagne. L'Auditorium-Orchestre national de Lyon a rejoint en mars 2022 le prestigieux réseau ECHO (European Concert Hall Organisation), qui réunit 23 grandes salles de concert de 13 pays européens.

NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER direction musicale

Après une saison préparatoire 2019/2020 où il avait dirigé le concert d'ouverture et une tournée dans les principales villes de Russie (février 2020), le Danois Nikolaj Szeps-Znaider est devenu en septembre 2020 le septième directeur musical de l'Orchestre national de Lyon (ONL). Deux ans plus tard, son mandat initial de quatre ans a été prolongé de trois années supplémentaires, jusqu'en juin 2027.

La nomination de Nikolaj Szeps-Znaider à la tête de l'ONL constitue une étape marquante dans une carrière de premier plan, où la baguette rejoint l'archet depuis plusieurs années. Outre les liens étroits qu'il a tissés avec l'Orchestre symphonique de Londres, Nikolaj Szeps-Znaider est l'invité régulier de phalanges mondiales majeures, tels l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre philharmonique de New York, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Bamberg ou l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. Il s'affirme également sur la scène lyrique.

Nikolaj Szeps-Znaider est également l'un des violonistes majeurs de notre temps, et il conserve un calendrier dense de concerts en soliste et en récital. Il a gravé les plus grands concertos du répertoire avec des chefs comme Valery Gergiev, Zubin Mehta, Mariss Jansons, Riccardo Chailly, Colin Davis ou Alan Gilbert. Il a également enregistré l'intégrale des œuvres pour violon et piano de Brahms avec Yefim Bronfman et l'intégrale des concertos de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Londres, qu'il dirigeait du violon – la revue *The Strad* y a salué « vraisemblablement l'un des plus beaux sons de violon qui aient jamais été portés au disque ».

Nikolaj Szeps-Znaider joue un violon Guarneri del Gesù de 1741, le « Kreisler », que lui prête le Théâtre royal du Danemark grâce à la générosité des Fondations VELUX, du Fonds Villum et de la Fondation Knud-Højgaard.

AMIHAI GROSZ alto

Après une carrière au sein du Quatuor de Jérusalem, dont il est membre fondateur, Amihai Grosz est devenu alto solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin, poste qu'il occupe toujours aujourd'hui tout en menant une brillante carrière en solo. Il a étudié tout d'abord le violon, avant de passer à l'alto à 11 ans. Il a reçu l'enseignement de David Chen à Jérusalem, puis de Tabea Zimmermann à Francfort et à Berlin. Il a également été l'élève à Tel Aviv de Haim Taub, qui a exercé sur lui une influence déterminante. Comme soliste, Grosz a collaboré avec des chefs d'orchestre tels que Zubin Mehta, Klaus Mäkelä, Daniel Barenboim ou Sir Simon Rattle. En musique de chambre, il joue avec Yefim Bronfman, Mitsuko Uchida, Daniel Hope, Éric Le Sage, Janine Jansen, Julian Steckel, Daishin Kashimoto et David Geringas. Durant la saison 2021/2022, Amihai Grosz a été directeur artistique du Festival international de musique de chambre d'Utrecht. Il joue un alto Gasparo da Salò de 1570, que lui a prêté à vie une collection privée.

JIAN WANG violoncelle

Jian Wang n'avait que 10 ans et était encore élève au Conservatoire de Shanghai lorsqu'il a été repéré par Isaac Stern. Le célèbre violoniste l'a invité à figurer dans le documentaire *De Mao à Mozart : Isaac Stern en Chine*, qui a fait le tour de la planète. Grâce aux encouragements et au soutien de Stern, Jian Wang a pu s'installer aux États-Unis et, en 1985, il a été admis à la Yale School of Music. Il s'est produit avec les plus grands orchestres du monde. Parmi les nombreux concerts qu'il a donnés en Chine, il a joué pour le président et ouvert la saison de l'Orchestre philharmonique de Chine, de l'Orchestre symphonique de Shanghai et de l'Orchestre symphonique de Macao. Il a enregistré notamment les Suites pour violoncelle seul de Bach, le Double Concerto de Brahms avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, Claudio Abbado et Gil Shaham, ainsi que de la musique de chambre avec Maria João Pires et Augustin Dumay (Deutsche Grammophon). Son instrument lui est gracieusement prêté par la famille de feu Sau-Wing Lam.

Satyr play and choreodrama

BY NICOLAS DERNY

After *Macbeth* and *Don Juan* (1887-1889), *Till Eulenspiegel* (1895) and *Also sprach Zarathustra* (1896), Strauss turned to Don Quixote, who had inspired composers since the seventeenth century. In 1897, he worked on the subject at the same time as he conceived *Ein Heldenleben*, of whose heroics these ‘Fantastical Variations on a Theme of Knightly Character’ seem to be the satirical – yet very eloquent – pendant. Although Strauss still preferred the concert hall to the opera house – he had not yet recovered from the failure of *Guntram* (1894) – he casts the roles once the Introduction is over: a solo cello will embody the title character, while solo viola, bass clarinet and tenor tuba will represent Sancho Panza. The characteristics of the two protagonists? In 1899, Romain Rolland wrote of the ‘rigid, doleful air’ of the Don, ‘a dogged champion in the old Spanish tradition, something of a troubadour, erratic in his ideas, and always coming back to his hobby horse’, contrasting him with the ‘joviality and pawky proverbs’ of his squire. The settings in which we find them may change, but their outlines remain constant. Even when tossed from adventure to adventure, subjected to so many strong sensations.

Once the introductions have been made, death to the windmills (var. I)! No matter that Don Quixote takes a tumble to the bottom of a harp glissando: he climbs back into the saddle to face what he thinks is the army of the Emperor Alifanfaron (var. II). It may be a mere flock of sheep, but the bleating of six horns, three trumpets and three trombones produces a fabulous effect. At the end of a long dialogue with his squire (var. III), there is more parody when the Don takes a procession of penitents for a band of robbers. Another assault, another fall (var. IV). After a knightly vigil before battle which resembles a cadenza (var. V), the cello mistakes the dance of two oboes for the appearance of Dulcinea (var. VI). The wind machine and glissandos then give the pair the impression they are flying through the air (var. VII). After the shipwreck caused by a stormy river cruise (var. VIII) and the duel with two bassoons in florid counterpoint (var. IX), the massed wind and brass sections defeat the ‘hero’, who returns to his village (var. X). There he regains his senses before giving up the ghost in a meditative coda (Finale).

Iberia

Delighted with the success of *Diane de Poitiers*, Ida Rubinstein (1883-1960) – who had already commissioned Ravel's *Bolero*, Honegger's *Jeanne d'Arc au bûcher* and Stravinsky's *Perséphone* – asked Jacques Ibert to compose another ballet for her. The result was *Le Chevalier errant*, a 'choreodrama' with chorus and speakers, in collaboration with the writer Alexandre Arnoux (1884-1973). Composed in 1935/36 with the aim of a premiere in 1938, the work may have received a first performance on Radio-Paris on 8 May 1940, but did not really come into public view until 26 April 1950, when it was choreographed by Serge Lifar at the Paris Opéra. Having come from Rome, where he was director of the Villa Medici, the composer was greeted with rapturous applause. The press too was unanimous: here was a score worth going out of one's way for. Planned from the outset, the symphonic suite we are dealing with here was revised in 1952.

'The Windmills' (*Les Moulins*) loom up enigmatically before us (*Moderato molto*), and epic battle is joined (*Allegro energico*, then *Poco più vivo*). The fall is all the heavier. The 'Dance of the Galley Slaves' (*Danse des galériens*, *Allegro moderato*) depicts the hidalgo with drawn sword – solo trombone, triple *forte* – freeing the captives. Then the convicts rebel, growing ever wilder and more menacing until the concluding accelerando. A change of scene comes with 'The Golden Age' (*L'Âge d'or*): in *Moderato assai* tempo, the ideal landscape of a bygone era is evoked. *Calmo ed espressivo*, the knight sighs through the mouthpiece of the saxophone. The guitar interrupts the idyll to launch into a flamenco (*Allegro ritmico*), but the orchestra, though ensuring local colour, soon dances something else entirely. The final tableau begins with a galloping *Animato assai*. Then we hear rejoicing in the village, with echoes of a folk ditty. But soon tragedy strikes: attempting to rescue a young woman held captive by a pantomime king, Don Quixote receives a violent blow from the strolling player-cum-monarch and falls down dead. All that remains is to celebrate his unswerving idealism, as we move towards a final chord of E major.

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

With its 104 permanent musicians, the Orchestre national de Lyon (ONL) has played under the musical direction of Nikolaj Szeps-Znaider since September 2020. The heir to the Société des grands concerts de Lyon, founded in 1905 by Georges Martin Witkowski, the ONL became a permanent ensemble in 1969. Following Louis Frémaux (1969-71), its music directors have been Serge Baudo (1971-87), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-04), Jun Märkl (2005-11) and Leonard Slatkin (2011-17), currently Honorary Music Director. The ONL has the privilege of rehearsing and performing in its own dedicated hall, the Auditorium de Lyon (2100 seats).

While particularly renowned for its interpretations of Berlioz, Debussy and Ravel, the ONL explores an eclectic repertoire ranging from the eighteenth century to the present day. It regularly commissions works by contemporary composers such as Kaija Saariaho, Thierry Escaich, Olga Neuwirth, and Camille Pépin, of whose music the orchestra has just released a CD. As a pioneer in the field, the ONL has distinguished itself in cine-concerts, accompanying both modern epics such as *The Lord of the Rings* and *Star Wars* and masterpieces of silent cinema. The richness of its repertoire is reflected in a vast discography, released notably on the Naxos and Bru Zane labels. The ONL recorded the soundtrack to Alexandre Astier's film *Kaamelott – Premier Volet* and accompanied the electronic artist Rone on his album *L(oo)ping*, recorded in concert at the Auditorium de Lyon.

The ONL was the first European symphony orchestra to perform in China, in 1979, and in recent years it has appeared in the major cities of Germany, China, Russia and Spain.

In March 2022, the Auditorium-Orchestre national de Lyon joined the prestigious ECHO (European Concert Hall Organisation) network, which comprises twenty-three major concert halls in thirteen European countries.

L'Auditorium-Orchestre national de Lyon is an establishment of the City of Lyon, subsidised by the French State.

NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER conductor

After a preparatory season in 2019/20 during which he conducted the opening concert and a tour of the principal cities of Russia (February 2020), in September 2020 the Danish conductor Nikolaj Szeps-Znaider became the seventh Music Director of the Orchestre national de Lyon (ONL). Two years later, his initial four-year mandate was extended for a further three years, until June 2027.

Nikolaj Szeps-Znaider's appointment as Music Director of the ONL marked a milestone in a high-profile career, in which the conductor's baton had already been combined with the violinist's bow for several years. In addition to the close ties he has forged with the London Symphony Orchestra, Nikolaj Szeps-Znaider is a regular guest with such major orchestras around the world as the Chicago Symphony Orchestra, the Cleveland Orchestra, the New York Philharmonic Orchestra, the Staatskapelle Dresden, the Orchestre Symphonique de Montréal, the Bamberg Symphoniker and the Royal Stockholm Philharmonic Orchestra. He has also made a name for himself in the opera house.

In parallel with his conducting career, Nikolaj Szeps-Znaider is one of the leading violinists of our time, and maintains a busy schedule of solo concerts and recitals. He has recorded the great concertos of the repertoire with such conductors as Valery Gergiev, Zubin Mehta, Mariss Jansons, Riccardo Chailly, Colin Davis and Alan Gilbert. His discography also features Brahms's complete works for violin and piano with Yefim Bronfman and the complete Mozart concertos with the London Symphony Orchestra, which he directed from the violin – *The Strad* magazine hailed his playing on this as 'possibly among the most exquisite violin sound ever captured on disc'.

Nikolaj Szeps-Znaider plays a 1741 Guarneri del Gesù violin, the 'Kreisler', on loan to him from the Royal Danish Theatre thanks to the generosity of the VELUX Foundations, the Villum Fonden and the Knud-Højgaard Foundation.

AMIHAI GROSZ viola

After a career with the Jerusalem Quartet, of which he was a founder member, Amihai Grosz became principal viola of the Berliner Philharmoniker, a position he still holds today, while pursuing a brilliant solo career. He initially studied the violin before switching to the viola at the age of eleven. He was taught by David Chen in Jerusalem, then by Tabea Zimmermann in Frankfurt and Berlin. He also studied in Tel Aviv with Haim Taub, who exerted a decisive influence on him. As a soloist, Grosz has collaborated with such conductors as Zubin Mehta, Klaus Mäkelä, Daniel Barenboim and Sir Simon Rattle. He plays chamber music with Yefim Bronfman, Mitsuko Uchida, Daniel Hope, Éric Le Sage, Janine Jansen, Julian Steckel, Daishin Kashimoto and David Geringas. During the 2021/22 season, Amihai Grosz was Artistic Director of the Utrecht International Chamber Music Festival. He plays a Gasparo da Salò viola from 1570, which has been loaned to him for life by a private collection.

JIAN WANG cello

Jian Wang was just ten years old and still a student at the Shanghai Conservatory when he was spotted by Isaac Stern. The famous violinist invited him to appear in the documentary *From Mao to Mozart: Isaac Stern in China*, which was seen all over the world. Thanks to Stern's encouragement and support, Jian Wang was able to move to the United States and, in 1985, was admitted to the Yale School of Music. He has performed with the world's leading orchestras. Among the many concerts he has given in China, he has played for the President and opened the seasons of the China Philharmonic Orchestra, the Shanghai Symphony Orchestra and the Macao Symphony Orchestra. His recordings include Bach's Solo Cello Suites, Brahms's Double Concerto with Gil Shaham and the Berliner Philharmoniker under Claudio Abbado, and chamber music with Maria João Pires and Augustin Dumay (all on Deutsche Grammophon). His instrument is kindly loaned to him by the family of the late Sau-Wing Lam.





„Satyrspiel“ und getanztes Drama

VON NICOLAS DERNY

Nach *Macbeth* und *Don Juan* (1887-1889), *Till Eulenspiegel* (1895) und *Also sprach Zarathustra* (1896) nahm sich Strauss *Don Quixote* vor, einen Stoff, der Musiker seit dem 17. Jahrhundert inspiriert. Im Jahr 1897 widmete er sich diesem Thema gleichzeitig mit der Konzeption von *Ein Heldenleben*, wobei diese „Phantastischen Variationen über ein Thema ritterlichen Charakters“ wie ein satirischer und äußerst wortgewandter Doppelgänger wirken. Obwohl der Komponist das Orchester immer noch der Oper vorzog – er war mit seinem *Guntram* (1894) gescheitert –, verteilte er die Rollen nach der Einleitung: Ein Solocello verkörpert die Titelfigur, Solobratsche, Bassklarinette und Tenortuba übernehmen die Rolle von Sancho Pansa. Welche Eigenschaften haben die beiden Protagonisten? Romain Rolland sprach 1899 von den „starren, sehn suchtvollen, vernichtenden, altspanischen Eigenschaften, ein wenig Troubadour, der mit seinen Ideen vom Weg abkommt und immer wieder in seine Spinnereien zurückfällt“ des einen, die der „Jovialität und den spöttischen Redensarten“ des anderen gegenübergestellt werden. Auch wenn sich die Szenerie ändert, bleiben ihre Umrisse bestehen, selbst wenn sie von einem Abenteuer ins nächste schlittern und vielen starken Emotionen ausgesetzt sind.

Auf die Einleitung folgen die Windmühlen (Variation I). Es spielt keine Rolle, dass Don Quixote über einem Harfenglissando zu Boden geht, denn er schwingt sich wieder in den Sattel, um gegen die Armee von Kaiser Alifanfaron anzutreten (Variation II). Zwar handelt es sich nur um eine gewöhnliche Schafherde, aber bestehen, selbst Auf eine lange Diskussion mit dem Schildknappen (Variation III) folgt eine weitere Parodie, als eine Prozession von Büßern vorbeizieht, die er als Räuberbande auffasst. Er greift abermals an und stürzt wieder zu Boden (Variation IV). Nach einer Waffenwache, die als Kadenz fungiert (Variation V) verwechselt das Violoncello den Tanz zweier Oboen mit dem Erscheinen von Dulcinea (Variation VI). Eine Windmaschine und Glissandi vermitteln dann den Eindruck, als flöge das Orchester durch die Luft (Variation VII). Nach dem Schiffbruch auf der unglücklichen Fahrt auf dem venezianischen Nachen (Variation VIII) und dem Duell mit Fagotten in blühendem Kontrapunkt (Variation IX) besiegt die Orchesterfanfare

den „Helden“, der in sein Dorf zurückkehrt (Variation X). Dort findet er den gesunden Menschenverstand wieder, bevor er kontemplativ den Geist aufgibt (Finale).

Iberien

Die Tänzerin und Choreografin Ida Rubinstein (1883-1960), die bereits für Ravels *Boléro*, Honeggers *Jeanne d'Arc au bûcher* und Strawinskys *Perséphone* verantwortlich war, freute sich über den Erfolg des Balletts *Diane de Poitiers* und bat Jacques Ibert um ein weiteres Werk: *Le Chevalier errant*, ein getanztes Drama mit Chor und Sprechern, das in Zusammenarbeit mit dem Schriftsteller Alexandre Arnoux (1884-1973) entstand. Das Werk, das 1935/36 für die Uraufführung im Jahr 1938 komponiert wurde und möglicherweise erstmals am 8. Mai 1940 von Radio-Paris gesendet wurde, kam erst am 26. April 1950 unter der Regie von Sergei Lifar an der Opéra Garnier zur Aufführung. Der Musiker war aus Rom angereist, wo er Leiter der Villa Medici war, und erntete großen Beifall. Auch die Presse war sich einig: Die Partitur ist einen Abstecher wert. Die von Anfang an geplante sinfonische Suite, mit der wir uns hier befassen, wurde 1952 überarbeitet.

Enigmatisch zeichnen sich die Windmühlen ab (*Les Moulins, Moderato molto*). Und der Kampf beginnt episch (*Allegro energico*, dann *Poco più vivo*). Der Niedergang ist dann umso härter. Der Tanz der Galeerensklaven (*Danse des galériens, Allegro moderato*), stellt den Hidalgo mit gezücktem Schwert dar – ein Posaunensolo im dreifachen Forte –, wie er die Gefangenen befreit. Dann rebellieren die Sträflinge immer wilder und bedrohlicher bis zum abschließenden *Accelerando*. Das Goldene Zeitalter (*L'Age d'or*) vollzieht einen Szenenwechsel: Im *Moderato assai* wird die ideale Landschaft einer vergangenen Epoche dargestellt. Der Ritter seufzt *Calmo ed espressivo* durch das Mundstück des Saxophons. Die Gitarre unterbricht die Idylle für einen Flamenco (*Allegro ritmico*), aber das Orchester tanzt, obwohl es einen gewissen Lokalkolorit ausstrahlt, sehr schnell etwas anderes. Im letzten Bild erklingt zuerst ein Galopp im *Animato assai*. Es folgt eine dörfliche Jubelfeier mit Anklängen an Volkslieder. Aber bald kommt es zum Drama: Don Quixote rettet eine junge Frau, die von einem Pantomime-König gefangen gehalten wird, und wird dabei von dem Gaukler-Monarchen niedergeschlagen und fällt tot um. Was bleibt, ist die Würdigung seines unerschütterlichen Idealismus in einem letzten E-Dur-Akkord.

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Das Orchestre national de Lyon (ONL) mit seinen 104 fest angestellten Musikern steht seit September 2020 unter der musikalischen Leitung von Nikolaj Szeps-Znaider. Als Nachfolger der 1905 von Georges Martin Witkowski gegründeten Société des grands concerts de Lyon wurde das ONL 1969 zu einem ständigen Orchester. Nach Louis Frémaux (1969-1971) waren Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004), Jun Märkl (2005-2011) und Leonard Slatkin (2011-2017), der heute Ehrenmusikdirektor ist, seine musikalischen Leiter. Das ONL genießt das Privileg, in einem eigenen Saal, dem Auditorium de Lyon mit 2100 Plätzen, proben und konzertieren zu können.

Das ONL, das für seine Interpretationen von Berlioz, Debussy und Ravel geschätzt wird, spielt ein eklektisches Repertoire vom 18. Jahrhundert bis in unsere Zeit. Es vergab und erteilt regelmäßig Aufträge an zeitgenössische Komponisten wie Kaija Saariaho, Thierry Escaich, Olga Neuwirth oder Camille Pépin, der es kürzlich eine CD gewidmet hat. Als Pionier in diesem Bereich glänzt das ONL mit Kinokonzerten, ob es sich nun um große Sagas wie *Der Herr der Ringe* und *Star Wars* oder um Meisterwerke des Stummfilms handelt. Der Reichtum seines Repertoires spiegelt sich in einer umfangreichen Diskographie wider, die unter anderem von den Labels Naxos und Bru Zane veröffentlicht wurde. Das ONL hat den Soundtrack zu Alexandre Astiers Film *Kaamelott: Premier Volet* aufgenommen und begleitet den Elektronikkünstler Rone bei seinem Album *L(oo)ping*, das bei einem Konzert im Auditorium de Lyon mitgeschnitten wurde.

Als erstes europäisches Sinfonieorchester trat es 1979 in China auf und spielte in den letzten Jahren in den großen Metropolen Deutschlands, Chinas, Russlands und Spaniens. Das Auditorium-Orchestre national de Lyon trat im März 2022 dem renommierten Netzwerk ECHO (European Concert Hall Organisation) bei, das 23 große Konzerthäuser aus 13 europäischen Ländern verbindet.

Das Auditorium-Orchestre national de Lyon ist eine staatlich geförderte Institution der Stadt Lyon.

NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER Leitung

Nach einer Vorbereitungssaison 2019/2020, in der er das Eröffnungskonzert dirigierte, und einer Tournee durch die bedeutendsten Städte Russlands (Februar 2020) wurde der Däne Nikolaj Szeps-Znaider im September 2020 der siebte Chefdirigent des Orchestre national de Lyon (ONL). Zwei Jahre später wurde seine ursprünglich vierjährige Amtszeit um weitere drei Jahre bis Juni 2027 verlängert. Die Ernennung von Nikolaj Szeps-Znaider zum Chefdirigenten des ONL ist ein wichtiger Schritt in einer Karriere, in der er sich seit vielen Jahren nicht nur als Geiger, sondern auch als Dirigent profiliert. Neben seiner engen Beziehung zum London Symphony Orchestra ist Nikolaj Szeps-Znaider regelmäßiger Gast bei wichtigen internationalen Orchestern wie dem Chicago Symphony Orchestra, dem Cleveland Orchestra, dem New York Philharmonic Orchestra, der Staatskapelle Dresden, dem Montreal Symphony Orchestra, den Bamberger Symphonikern und der Königlichen Philharmonie Stockholm. Auch als Operndirigent konnte er sich etablieren.

Nikolaj Szeps-Znaider ist außerdem einer der führenden Geiger unserer Zeit und tritt nach wie vor häufig in Solokonzerten und Recitals auf. Er hat die größten Konzerte des Repertoires mit Dirigenten wie Valery Gergiev, Zubin Mehta, Mariss Jansons, Riccardo Chailly, Colin Davis und Alan Gilbert eingespielt. Außerdem nahm er mit Yefim Bronfman Brahms' Gesamtwerk für Violine und Klavier auf. Mit dem London Symphony Orchestra, das er von der Violine aus leitete, spielte er alle Mozart-Konzerte ein – die Zeitschrift The Strad lobte diese Aufnahme und hob den „wahrscheinlich schönsten Geigensound, der je auf Tonträger gebannt wurde“ hervor.

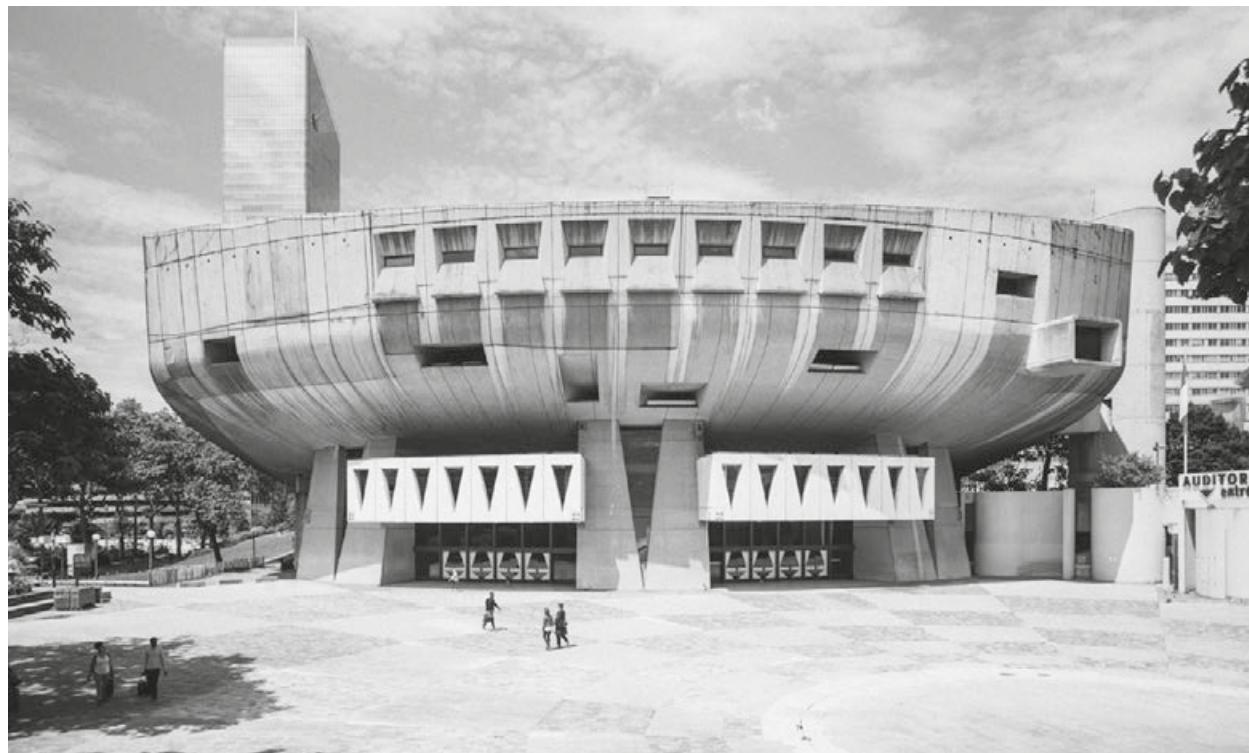
Nikolaj Szeps-Znaider spielt eine Violine von Guarneri del Gesù aus dem Jahr 1741, die sogenannte „Kreisler“, die ihm das Königlich Dänische Theater dank der Großzügigkeit der VELUX Foundations, der Villum Foundation und des Knud Højgaard Fond als Leihgabe zur Verfügung stellt.

AMIHAI GROSZ Viola

Nach einer erfolgreichen Karriere mit dem Jerusalem Quartett, dessen Gründungsmitglied er war, wurde Amihai Grosz Solobratscher bei den Berliner Philharmonikern, eine Position, die er bis heute innehat, während er gleichzeitig eine erfolgreiche Solokarriere verfolgt. Er begann mit dem Geigenspiel und wechselte mit elf Jahren zur Bratsche. Er wurde von David Chen in Jerusalem und später von Tabea Zimmermann in Frankfurt und Berlin ausgebildet. In Tel Aviv war er außerdem Schüler von Haim Taub, der entscheidenden Einfluss auf ihn hatte. Als Solist hat Grosz mit Dirigenten wie Zubin Mehta, Klaus Mäkelä, Daniel Barenboim oder Sir Simon Rattle zusammengearbeitet. Kammermusikalisch spielt er mit Yefim Bronfman, Mitsuko Uchida, Daniel Hope, Éric Le Sage, Janine Jansen, Julian Steckel, Daishin Kashimoto und David Geringas. In der Saison 2021/2022 war Amihai Grosz künstlerischer Leiter des Internationalen Kammermusikfestivals in Utrecht. Er spielt eine Viola von Gasparo da Salò aus dem Jahr 1570, die ihm von einer privaten Sammlung auf Lebenszeit geliehen wurde.

JIAN WANG Violoncello

Jian Wang war erst zehn Jahre alt und noch Schüler am Shanghaier Konservatorium, als er von Isaac Stern entdeckt wurde. Der berühmte Geiger lud ihn ein, im Dokumentarfilm *Von Mao zu Mozart: Isaac Stern in China* mitzuwirken, der weltweit Beachtung fand. Dank Sterns Ermutigung und Förderung konnte Jian Wang in die USA übersiedeln und wurde 1985 an der Yale School of Music aufgenommen. Er trat mit den bedeutendsten Orchestern der Welt auf. Neben zahlreichen Konzerten in China spielte er für den Präsidenten und eröffnete die Saison des China Philharmonic Orchestra, des Shanghai Symphony Orchestra und des Macao Symphony Orchestra. Er hat u. a. Bachs Suiten für Violoncello solo, Brahms' Doppelkonzert mit den Berliner Philharmonikern, Claudio Abbado und Gil Shaham sowie Kammermusik mit Maria João Pires und Augustin Dumay aufgenommen (Deutsche Grammophon). Sein Instrument wird ihm dankenswerterweise von der Familie des verstorbenen Sau-Wing Lam leihweise zur Verfügung gestellt.



L'Auditorium de Lyon

Monolithe de béton précontraint, l'Auditorium de Lyon impose sa silhouette au cœur du quartier de la Part-Dieu. Conçu par Charles Delfante, urbaniste et architecte en chef de la Part-Dieu, et Henri Pottier, grand prix de Rome, il fut inauguré le 14 février 1975 après plus de trois ans de travaux titaniques. L'installation en 1977 de l'orgue du palais de Chaillot, en fond de scène par deux immenses rideaux de bois, a parachevé l'aspect unique et grandiose de la salle. Au-delà de la prouesse architecturale que constitue l'édification d'un tel bâtiment, la salle de 2100 places fait l'unanimité par son confort et par le rapport idéal que sa forme de théâtre romain crée entre la scène et le public. L'Auditorium est le siège de l'Orchestre national de Lyon. Baptisé Auditorium Maurice-Ravel à sa construction, le bâtiment bénéficie depuis 2012 du label Patrimoine du xx^e siècle.

COLOPHON

Production

Channel Classics Records

Producer, recording engineer, editing, mastering

Jared Sacks

Cover design

Valérie Lagarde

Design

Ad van der Kouwe

Translations

Charles Johnston *English*

Susanne Lowien *German*

Photos

Fred Mortagne *Cover*

Alexandre Wallon *Inside digipack*

Xu Bin *Page 14*

Marco Borggreve *Page 15*

Julien Mignot *Page 21*

Recording location

Auditorium de Lyon (France)

Recording date

October 2023

Technical information

Microphones

Brüel & Kjær 4006, Schoeps

Digital converter

Horus / Merging Technologies (DSD256)

Editing software

Pyramix Workstation /
Merging Technologies

Cables*

Van den Hul

Microphone pre amplifiers

Rens Heijnis, custom design

Mastering room

Speakers

Grimm LS1

Cables*

Van den Hul

*exclusive use of Van den Hul 3T cables

Établissement de la Ville de Lyon, l'Auditorium -
Orchestre national de Lyon (labelisé Orchestre
national en région) bénéficie du soutien du Ministère
de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes).



